

N°

ast

arci

203

1

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2015

JE SUIS
CHARLIE

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFOUILLE
DJIHADISTES!
- 5** SÉPARATION
UNE TRÉSORIÈRE
PRÉNOMMÉE
GERMAINE
- 7** SÉPARATION
JOURNALISTE
ET AMI...
- 9** IDIOME
LAROUSSE /
ROBERT
QUI ÉTABLIRA
LE DICO
DES DICOS ?
- 13** LES EXPERTS
À PROPOS DE LA...
GAUCHE !
- 15** IDIOME
PETITE CRITIQUE
DE LA CRITIQUE
LITTÉRAIRE
ET DES CRITIQUES
- 19** IDIOME
FRANGLAIS,
QUAND TU
NOUS TIENS !
- 22** RENCONTRE
RETROUVAILLES
EN TERRE
JURASSIENNE
- 26** ARCI
BILLET
DU TRÉSORIER
- 27** ARCI
LES COMPTES
- 28** ARCI
LES MEMBRES
DE A À Z
- 31** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 32** **AGENDA**

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Amis arciens, amies arciennes, bonjour. Personnellement, je vous avoue que ce langage épïcène m'agace, mais je sais que ça fait plaisir à certains... Je ne vais cependant pas persévérer dans ce papier.

Vous recevrez cette livraison du *TU* après Verbophonie, qui a eu lieu le 14 mars. J'espère que vous y êtes allés en nombre, car nous nous devons, nous autres correcteurs, de nous montrer dans ces événements culturels d'envergure où notre belle langue française est mise en exergue. Notre métier, je vous le rappelle, est en perdition, il faut lui offrir toutes les rémissions qui se présentent, montrer que nous sommes encore là, malgré tous les ProLexis et autres Cordial ou Antidote, ces logiciels par lesquels on a souvent voulu nous remplacer sans jamais y parvenir, car ce ne sont que des outils, et les outils, sans les ouvriers qui vont avec, ne servent à rien. La Semaine de la francophonie est une de ces bonnes occasions où il faut faire acte de présence, vous le savez bien.

A propos de langue française, on me rapporte que vous n'êtes pas très joueurs, amis arciens. J'étais pourtant tout content d'avoir trouvé un verbicruciste maison assez doué – il invente notamment les mots croisés de *Vigousse*, le petit satirique romand qui ne va pas si mal, tant mieux pour Barrigue et son équipe. Mais mon pote Victor est inquiet : « Mes grilles n'intéressent personne, palsambleu ! Il n'y a jamais de retours... » (En fait, il n'a pas vraiment dit palsambleu, je crois qu'il a dit morbleu...) Il est vrai que nous avons abandonné l'idée de faire un concours, les « prix » étant difficiles à trouver. Cependant, Steve Richard, notre « nouveau » rédenchef – c'est déjà son 6^e numéro, quand même ! – a trouvé une solution originale en proposant de



récompenser les gagnants – tirés au sort, évidemment – avec un numéro de la revue *Intervalles* ou de *Hémisphères*, la revue suisse de la recherche et de ses applications, qui contient des articles vraiment intéressants. Il y a donc un prix à la clé, alors n’hésitez pas à envoyer vos solutions à Steve, vous verrez bien si vous gagnez. Et si vous trouvez les problèmes de Victor Gagnaux trop difficiles, exprimez-vous, il verra ce qu’il peut faire pour vous faciliter la tâche. Pas question pour lui, cependant, de vous proposer des grilles trop simples. Accrochez-vous, car cela nous embêterait beaucoup qu’il jette l’éponge faute d’échos.

Un mot encore en forme de clin d’œil à nos amis français du Syndicat des correcteurs, qui ont consacré un hors-série de leur organe ordinairement assez rébarbatif à leur égérie Annick Béjean, rattrapée en 2013 par un crabe qui l’a vaincue. Je n’ai pas eu l’honneur de la connaître, mais force est de constater que les correcteurs de l’Hexagone appréciaient beaucoup cette militante, au point qu’ils lui ont dédié ce numéro jubilatoire, qui fait une large place aux écrits de la bougresse. Le hors-série est sobrement intitulé *Casse-Couilles...* Un titre évocateur de la vie trépidante et néanmoins débridée d’Annick Béjean. Chapeau, camarades correcteurs, et bien envoyé! La quatrième de couverture nous redonne les paroles d’une chanson que nous entonnons à Romont. Ça commence par À la! À la! À la! Ça vous dit quelque chose?

L’Archi déplore elle aussi un décès : notre ancienne trésorière, Germaine Vaucher, atteinte dans sa santé, nous a quittés dans sa 85^e année. Quant à nos amis d’Encre & Plomb, ils pleurent la perte de leur confrère Robert Curtat. Roger Chatelain rend hommage à ces disparus en pages 5 à 7.

Je vous rappelle une dernière fois nos rendez-vous printaniers : en mai, fais ce qu’il te plaît, mais n’oublie surtout pas qu’on se voit à Romont le 2, puis au Signal-de-Bougny.

Olivier Bloesch, président

DJIHADISTES !

BAFOUILLE

Après le 11-Septembre, un autre événement est venu perturber notre quotidien ; certes, dans une moindre proportion, mais le massacre de la rédaction de *Charlie Hebdo* est également choquant parce qu'il s'attaque à notre chère liberté d'expression.

Et nous, fiers descendants de typographes agitateurs d'idées et d'imprimeurs précurseurs qui eux aussi ont péri pour leurs idées, sommes-nous solidaires ? En Suisse, peu de voix se sont élevées, comme d'habitude... La peur d'en dire trop ? La peur des représailles ?

C'est mon sentiment, il peut être partagé ou non, et quitte à passer pour un mouton, je le proclame haut et fort : JE SUIS CHARLIE !

Parce que Cavanna a fait partie de mes lectures adolescentes, que Wolinski m'a fait hurler de rire, et que dire du professeur Choron et de ses frasques extravagantes. *Charlie Hebdo* s'appelait alors *Hara-Kiri*, et c'était plutôt grivois !

Maintenant, on peut détester l'image des femmes et des homosexuels qui transparaissait dans les dessins de *Charlie Hebdo*, comme on peut détester les caricatures islamiques. On peut penser que c'est un humour trivial, agressif, blessant, et qu'on ne voit pas l'utilité d'être bête et méchant, bref qu'on a des valeurs qui sont exactement à l'opposé !

Je salue néanmoins la rédaction de *Charlie* qui n'en est pas morte pour autant (*sic*). Elle a choisi d'affirmer ses principes, même si récidiver dans la provocation est un acte libertaire, anarchiste et risqué.



Evidemment, le diable est à ressort, et le tort de Dieu, c'est d'avoir lâché la détente.

Victor Hugo, L'homme qui rit.

Je me suis intéressé au nom *djihad*. En arabe, il signifie *effort vers un but déterminé*. La définition du Larousse nous indique *effort sur soi-même pour atteindre le perfectionnement moral ou religieux*. Cité plusieurs fois dans le Coran, *djihad* est alors interprété comme *faire un effort dans le chemin de Dieu...* On est loin de la guerre sainte !

Et d'ailleurs, par analogie, ne sommes-nous pas aussi des djihadistes, puisque notre objectif est d'atteindre le nirvana orthographique ?

Notons au passage que nous trouvons deux orthographes : *djihad* et *jihad*, voire même *djihâd*, *jihâd*.

J'aimerais également attirer votre attention sur l'article de Patrick Magnenat en page 9. Notre collègue nous lance un vibrant appel au secours, car il a des problèmes au boulot, et votre aide est quémandée. De même Roger Chatelain, en page 13, sollicite vos avis au sujet de la belle présentation typographique.

Chers correcteurs, s'il vous plaît, saisissez vos stylos et faites-nous partager votre expérience. Et que le dialogue soit ! Merci.

Avec mes meilleurs messages.

Steve Richard, rédacteur en chef

Une trésorière prénommée **GERMAINE**

SÉPARATION

L'annonce du décès de Germaine Vaucher-Gander (née Tauxe), à l'âge de 85 ans, n'aura surpris que ceux qui ignoraient que sa santé était défaillante. Elle s'était retirée à Montreux, après le décès de son mari, en avril 2012. Atteinte d'alzheimer, elle eut dès lors des relations cahoteuses avec l'Arci... Le comité a invité l'ancien président soussigné (1984-1994) à relever ses mérites. Qui ne sont pas moindres!

Attachée au secrétariat du Syndicat du livre et du papier, à Berne, Germaine Vaucher était entrée à l'Arci sous l'impulsion d'Oscar Hiestand, secrétaire central. C'est en 1992 qu'elle fut nommée trésorière, succédant à Gilbert Rey, charismatique correcteur fribourgeois.

L'époque était cruciale, pour trois raisons au moins...

Le nombre de membres actifs s'était notablement accru (on atteint le chiffre symbolique de deux cents!); notre bulletin *Trait d'Union* drainait, parallèlement, des abonnés (appelés «sympathisants») tout aussi nombreux; le comité avait mis les festivités du jubilé dans sa ligne de mire.

Lors de la préparation et de l'organisation dudit cinquantenaire, Germaine donna la pleine mesure de ses moyens. C'est à cette commémoration que je m'arrêterai, même s'il s'agit d'un rappel. Le rôle de la disparue y a, en effet, été important. Trois coups de projecteur éclaireront l'événement resté gravé dans les mémoires.

L'édition de l'ouvrage *En français... dans le texte* demeure exemplaire, marquée par un bénévolat et un mécénat généralisés. Plus d'une vingtaine de contributions, mises en

pages par Georges Bochud, ont fait de ce livre, comptant 196 folios, un document précieux pour l'histoire de l'imprimerie en Suisse romande. La diffusion, assurée par Germaine, jusqu'à un (relativement) rapide épuisement du stock, laissa une somme appréciable dans les comptes de notre groupement professionnel.



Germaine Vaucher nous a quittés
le 10 janvier dernier.

© DR

L'organisation de la cinquantième assemblée générale, à Chexbres, le 26 mars 1994, fut placée sous la responsabilité du regretté François Portner, avec l'appui pratique et logistique de la caissière. Cette réunion fut marquée par un discours mémorable de Philippe Dechartre, ancien ministre du président de Gaulle; une intervention caustique d'Edmond Groux, inénarrable correspondant du *Trait d'Union*; l'historique de l'Arci, tracé par le président en exercice. Auparavant, le salut des autorités avait été porté par le syndic et par le conseiller d'État Pierre Duvoisin.

Enfin, cerise sur le gâteau, le voyage à Paris! Lors du banquet d'anniversaire, une soixantaine de participants, auxquels s'étaient joints une douzaine d'invités (dont Jean-Pierre Colignon, chef correcteur au journal *Le Monde*; une délégation de la Confrérie européenne des chevaliers de Gutenberg; Roger Bodin, directeur de formation professionnelle, syndicaliste, actuel responsable de la revue *Graphê*; Vincent Philippe, correspondant à Paris de *24 heures*), furent accueillis en musique. C'était Au Chien qui fume. Avant le repas de fête, l'accordéoniste égrena les airs du Vieux-Paris que nous aimons. Aujourd'hui encore, je me demande comment Germaine s'y était prise pour dénicher et réserver cette salle au cœur de la capitale...

Foncièrement honnête, compétente, dévouée, dotée d'un fort caractère (voire d'une impulsivité parfois irritante), n'économisant aucun effort pour promouvoir l'Arci, Germaine Vaucher aurait apprécié que j'écrive qu'elle a géré nos finances aussi, sinon plus, parcimonieusement que celles de son propre ménage.

Roger Chatelain

JOURNALISTE ET AMI...

SÉPARATION

... Robert Curtat était connu dans les milieux de l'imprimerie lausannoise, notamment pour son action, entre 2005 et 2010, à la tête de l'atelier-musée Encre & Plomb, à Chavannes-Renens. Il est décédé au début du mois de mars.

Né en 1931, dans le Périgord, il s'était profilé comme journaliste au *Progrès* de Lyon. C'est à la veille de l'Expo 64 qu'il avait débarqué en Romandie. Il a été secrétaire de rédaction à la *Tribune de Lausanne*, avant d'ouvrir son propre bureau de presse, dans la capitale vaudoise. Il y œuvrera durant une trentaine d'années, à l'enseigne de l'économie suisse. Il est l'auteur de plusieurs textes et publications, dont *Le temps des cerises: histoire du combat des travailleurs vaudois* (1988); *L'imprimeur, agent de la Révolution*; *Chi Meng, bien avant Gutenberg* (2013).

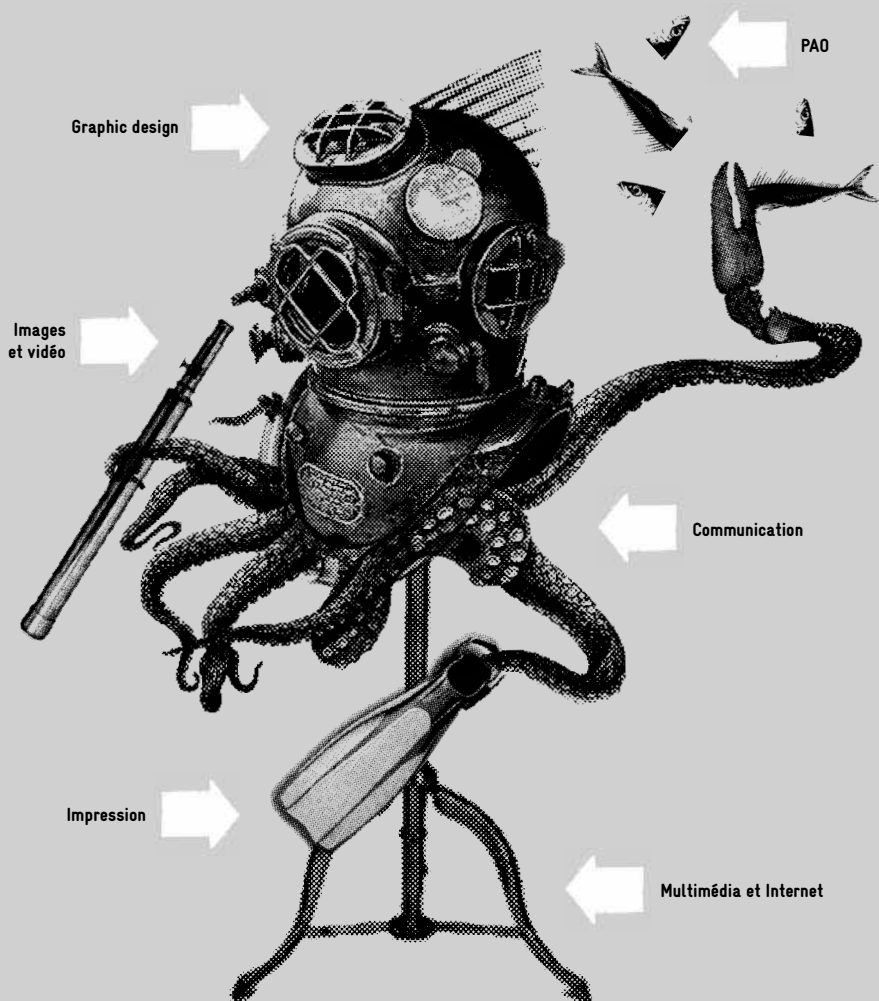
Passionné par la composition au plomb, il aimait se mettre à la casse, composer des marque-pages, des ex-libris... qu'il enrobait de vignettes classiques.

Sa dernière rédaction d'envergure porte témoignage. Elle est intitulée *Dessine-moi un enfant heureux* (2014). Un ouvrage de 136 pages consacré à la pédagogie Freinet – dont on connaît les connivences avec l'imprimerie traditionnelle – et édité par la Haute Ecole pédagogique du canton de Vaud, en partenariat avec la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire.

Roger Chatelain



Robert Curtat.



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

LAROUSSE / ROBERT

IDIOME

qui établira le dico des dicos ?

J'ai des soucis au boulot... Mon journal fait un peu « usine à gaz » pour ce qui est de l'orthographe... Jusqu'à ce job, j'avais travaillé dans des boîtes où les chefs reconnaissaient aux correcteurs les capacités de décider eux-mêmes de ce qui était pertinent ou non... Cela semble logique d'ailleurs, vu que c'est notre métier et que tout chef intelligent, à moins d'être lui-même aussi correcteur, reconnaît le bien-fondé de nos choix et opte pour la non-interférence...

Mais pas chez nous ! Le rédacteur en chef, son adjoint, le chef d'édition, son adjoint – et j'en oublie – ont tous leur marotte orthographique et... interfèrent ! Justement... Alors, il nous faut un protocole, établi par la correction et adoubi par ces messieurs ! Bien... mais comment obtenir l'unanimité des correcteurs si même celle des dictionnaires n'est que rêve pieux ?

Par exemple, *appui-tête* ou *appui-tête*, *top model* ou *top-model* ou *top-modèle* – et masc. ou fém. ? entre Larousse et Robert, on trouve tout ! Même un mannequin peut, selon l'un mais pas l'autre, être *une* mannequin. Notre « herbier » à venir va donc devoir trancher, d'abord quelle graphie choisir pour les mots fréquents qui en tolèrent plusieurs (plur. ou inv. ; trait d'union ou non, etc.) ; ensuite quel dictionnaire fera autorité pour tout problème non encore traité.

C'est le vif du sujet : au fond, y a-t-il beaucoup de différences entre les deux ? Et pourquoi ? J'ai mené des recherches, dans certains ouvrages et sur internet, et découvert des choses intéressantes à partager (un peu, je n'ai que 4 pages !) avec vous...

Mais juste avant, je lance un appel : moi qui suis tout sauf un geek, je rêve d'un logiciel qui permette de relever tous les mots à l'orthographe variable d'un dico à l'autre...

en gros, un logiciel pour créer le dico des différences entre dicos... si quelqu'un a une idée, je suis sûr que la liste exhaustive des variables graphiques intéresserait tous les journaux et maisons d'édition... On pourrait prendre les paris : combien de variantes entre Pierre et Paul ? Cinquante ? Cent ? Mille ? Plus ?

Mais revenons au sujet : si j'en crois lefigaro.fr, Larousse serait le dictionnaire de notre enfance, celui qui fait rêver devant les planches en couleurs ou les citations des pages roses, tandis que Robert serait le compagnon des premières dissertations au lycée... Le premier joyeux, intemporel et stable, le second austère, d'aujourd'hui et réformateur... et les correcteurs préféreraient Pierre à Paul dans 90 % des cas.

Je ne suis pas sûr que la dernière phrase soit pertinente, ni vérifiable... pour le reste, cela semble cohérent et explique une bonne partie des différences : l'un serait plus sensible aux évolutions de la langue, moins normatif que l'autre... Entrons dans le détail pour voir quelques exemples. J'ai trouvé un article qui en relève vingt-deux – mais précise bien qu'il y en a infiniment plus –, dont je vous extrais les treize premiers (mmh ! il me faudra vraiment 6 pages pour le prochain article !)

Qui croire ?

- 1 Pierre, qui inclut dans sa nomenclature *familiarisation*, *articulet*, *interchanger*, *leucopénique*, *zoothérapie*, ou Paul, qui les ignore totalement ? Comme si ces mots n'étaient pas d'usage courant !
- 2 Pierre, qui propose deux graphies : *appui-tête* et *appuie-tête* [avec les pluriels conséquents : *appuis-tête* et *appuie-tête* (invar.)], ou Paul qui n'en autorise qu'une : *appuie-tête* [pluriel : *appuie-têtes*] ?
- 3 Pierre, qui liste *soulignage* et *soulignement* pour dire « Action de souligner ; trait utilisé pour souligner » ou Paul, qui ne mentionne que *soulignage*, pourtant moins utilisé que *soulignement* ?
- 4 Pierre, qui présente les deux graphies admises (?) dans un certain ordre (*i.e.* *pæcilotherme* ou *poikilotherme*) ou Paul, qui choisit l'ordre inverse (*i.e.* *poikilotherme* ou *pæcilotherme*) ?

Selon NPR, si deux formes sont courantes (on trouve **ou** entre les deux formes), le lexicographe favorise la première. Le Larousse fait-il la même chose ? Euh...

- 5 Pierre, qui considère que les deux graphies (*ailloli* ou *aïoli*) sont équivalentes, ou Paul, qui précise l'importance de leur usage en ajoutant **var.** (*aïoli* var. *ailloli*), la première forme étant la plus fréquente ?

-
- 6 Pierre, qui dit de *remue-méninges*, équivalent français de *brainstorming*, qu'il n'est guère utilisé que par plaisanterie, ou Paul, qui lui attribue une valeur plus contraignante, ce mot étant « recommandé par arrêté ministériel, en application des décrets relatifs à l'enrichissement de la langue française » ?
 - 7 Pierre, qui n'abuse pas de marques d'usage, ou Paul, qui ne s'en prive pas ? Pierre, qui accueille à bras ouverts *présentement* et *supposément* ou Paul, qui donne le premier comme *vx* ou *région.*, et le second comme *région.*; Pierre, qui donne *faire accroire* comme littéraire, ou Paul, qui le classe comme *vx*, *littér.* ou *région.* (Canada) ?
 - 8 Pierre, qui construit le verbe *ressortir* avec les prépositions *à/de*, ou Paul, qui lui adjoint uniquement la préposition *à* ?
 - 9 Pierre, qui voit un nuance de sens entre *continuer à* et *continuer de*, ou Paul, qui n'en voit aucune ?
 - 10 Pierre, qui utilise *chicoter* pour signifier « Crier, en parlant de la souris » ou Paul, qui ignore cette acception et ne voit dans ce verbe qu'un régionalisme familier, au sens de « Tracasser, inquiéter » ?
 - 11 Pierre, qui n'attribue à *intriguer* que le sens de « Exciter vivement la curiosité de quelqu'un : *Il avait fini par m'intriguer avec ses cachotteries*, ou Paul, qui lui attribue en plus le sens de « Mener une intrigue, recourir à l'intrigue » ?
 - 12 Pierre, pour qui *intrigant* ne signifie que « Qui recourt à l'intrigue pour arriver à ses fins », ou Paul, qui le présente en plus comme un régionalisme, au sens de « mystérieux, bizarre » ? L'un comme l'autre ignorent l'une des acceptions qu'ils admettent pour le verbe *intriguer* !
 - 13 Pierre, qui admet « partir à Londres » – construction autrefois proscrite –, parce qu'elle est « devenue courante », ou Paul, qui la déclare « critiquée par les puristes » ? (Qui sont ces derniers ? En fait-il partie ?)

Féru d'informatique, à l'aide ! Vite, il faut lister la totalité de ces nuances ! Vous commencez à percevoir l'ampleur de la tâche ? Un logiciel miracle, svp ! Il faut faire quelque chose !

Bref, les exemples ci-dessus appellent quelques commentaires :
– les points 1 et 3 me portent à penser que si un mot n'existe que dans un dictionnaire, il vaudrait mieux s'en passer



*La Rousse sème ses mots
à tous vents...*

dans un protocole... même si, à l'inverse, on pourrait prétendre qu'il suffit d'une mention dans l'un ou dans l'autre pour que le journal, partant le correcteur, soit « couvert »... mais le cas de « soulignement » interpelle : si l'on suit ma logique, il faut s'en passer ; or, il est clairement plus utilisé, en tous les cas dans ma région, que « soulignage »... qu'en pensez-vous ?

- la remarque après le 4 est d'importance : bien que supposé moins normatif, Robert donne une hiérarchie des graphies en fonction de leur ordre d'apparition. Larousse, réputé plus « autoritaire », ne le fait pas. Pourquoi ? Mystère...
- le point 13 m'interpelle... Robert abuse des « usages critiqués », « anglicismes » ou autres remarques dont on ne sait pas toujours qui est à l'origine. Une anecdote ? Mon journal ayant un public cible jeune et urbain, on a décidé d'utiliser « nommer » même si nos dicos pour l'un ne le donne pas et pour l'autre l'annonce « déconseillé ». Le problème, c'est qu'on le lit, le voit et l'entend partout, et que les journaux qui utilisent « nommer » à la place se trompent, puisque justement, les nominés ne sont pas encore nommés ! Ils ne sont que « sélectionnés » – mot très long dans une colonne ! – et un seul, au final, sera « nommé » ! Donc, au contraire de mon chef correcteur qui s'étrangle, je soutiens à fond « nommer ». En revanche, l'anglicisme « dévasté », imposé par mon rédenchef, dans le sens d'« anéanti », « éploré », etc., est une horreur car en français, c'est la terre qui est dévastée ! Surtout cela n'a aucun sens de le bombarder à l'écrit, car aucun ado dans le tram n'a jamais dit « je suis dévasté parce que mon chien a disparu » ! Mais allez expliquer ça à un supérieur hiérarchique... Morale de l'anecdote ? Il faut de la souplesse dans le cas des anglicismes...

On pourrait parler encore des mots étrangers (des dicos donnent spaghetti / spaghetti ; d'autres « spaghetti / spaghetti »), mais on sortirait un peu du thème et on entrerait dans une autre usine à gaz, celle de la réforme orthographique de 1990, celle qui, bien que n'ayant jamais pris, permet aux profs d'accepter une *île* sans son circonflexe... quelle horreur ! Je crois qu'il vaut mieux m'arrêter là ! Si j'en ai l'occasion, je vous conterai dans un prochain *TU* ou sur le blog de Francis Choffat dans quel sens va pencher notre protocole, et si Pierre ou Paul aura un privilège de facto dans notre journal...

Patrick Magnenat

GAUCHE !

Amis lecteurs du *Trait d'Union*, ne sursautez point... Le titre est trompeur. Ce n'est pas de politique qu'il sera question. Même si, dit entre parenthèses, cette discipline ne laisse nullement le soussigné indifférent. Par conséquent, il serait vain que d'aucuns cherchent quelque allusion ou connotation incongrue dans les propos exprimés ci-dessous.

En fait, le sujet m'a été fourni par une réaction (intéressante !) enregistrée à la suite de la parution de la chronique intitulée « La belle page », dans l'ouvrage *Vous avez dit typographie ?* (2014). Pour rappel, il est de tradition, dans un livre, de privilégier systématiquement la page de droite par rapport à celle de gauche, dite « fausse page », et ce au motif, rarement contesté, que les yeux du lecteur se portent (ou se porteraient) prioritairement sur la droite.

Ce postulat classique, je me suis permis, dans ce livre, de l'écorner quelque peu. En substance, j'ai posé une question aussi simple que limpide : « Qui pourrait me fournir des arguments scientifiques confortant ladite thèse ? »

La lettre d'un de mes compatriotes vaut qu'on s'y arrête. S'appuyant sur un entrefilet paru dans l'*Almanach du Jura 2015*, il m'a écrit : « Le côté gauche est toujours apparu comme un synonyme de malheur, en tout cas de mauvais augure. Jusqu'au XV^e siècle, en ancien français, *gauche* se disait *senestre*, terme ayant donné naissance à *sinistre*. Pour les Grecs de l'Antiquité, tout ce qui venait de la gauche était considéré comme un funeste présage. Par la suite, pour les chrétiens, le côté gauche du corps fut jugé moins noble que le côté droit. La gauche évoquait le diable et l'enfer ; la droite Dieu et le paradis. »

De surcroît, dans le langage courant, on sait que l'expression « se lever du pied gauche » signifie que la journée de l'individu commence mal, que son humeur n'est pas au beau fixe.

Même dénué de tout argument scientifique, l'extrait de cette missive invite à la réflexion... Le grand typographe anglais Stanley Morison, promoteur du caractère Times, se plaisait à citer cette phrase de Maximilien Vox : « La typographie est une affaire de philosophie. » Faut-il à tout prix arguer rationnellement ? **Qu'en pensent les Pères et Mères Virgule ?**

En ce qui me concerne, comment oublierai-je que, lors de mon apprentissage de typographe, le maître de technologie m'avait pénalisé pour n'avoir pas inséré une gravure en « belle page ». C'était dans un exercice pratique consistant en l'élaboration d'une brochure ayant le jazz comme sujet. Il avait raison sur le fond ; je n'avais pas tort dans ce cas d'espèce. A revoir aujourd'hui l'agencement graphique de l'ensemble, à considérer le déroulement du texte, la disposition qui avait été choisie par l'arpète ne m'apparaît pas erronée.

A la réflexion, je me rends compte que ma propension à remettre parfois en cause le dogme établi remonte loin dans le temps. Souvenir, souvenir...

Roger Chatelain

r evolution

PETITE CRITIQUE

IDIOME

de la critique littéraire et des critiques

Du grec *krinein* («juger, décider»), critiquer, c'est être apte à juger, examiner, étudier, analyser, peser, produire une opinion sur une chose (sans nuance défavorable). Mais, de nos jours, la critique impartiale, indépendante n'est le plus souvent qu'un mythe.

Le mot a pris la connotation péjorative de «blâme, reproche». Si critiques et critiqués ne font pas toujours bon ménage, il faut reconnaître que ces derniers ont parfois donné des verges aux premiers pour se faire fouetter.

«La critique est aisée...»

Qui ne connaît le vers célèbre «La critique est aisée, et l'art est difficile»? Souvent attribué par erreur à Boileau, ce vers est de Destouches (1680-1754) dans sa comédie *Le Glorieux* représentée en 1752. Ce dramaturge fait cependant dire à l'un de ses personnages qu'«aux auteurs la critique est utile». Qu'en est-il vraiment?

Autrefois, la critique était l'affaire d'authentiques littéraires. Le critique «à l'ancienne» était un ami du livre et ses articles reflétaient ses admirations et ses aversions. L'écrivain Paul Léautaud, lui-même critique dramatique sous le pseudonyme de Maurice Boissard, se déclarait partisan des critiques dramatiques (on le comprend!): «Je n'imagine pas un auteur dramatique, un romancier, même un critique littéraire ou dramatique pouvant désirer, approuver la suppression des critiques. N'y a-t-il pas là, pour les uns et les autres, un profit d'intelligence, de réflexions, de comparaisons, d'observations, à tirer de tout examen de ces productions?» Depuis l'époque où l'auteur du *Petit Ami* écrivit ces lignes (1950), la nature de la critique a évolué... et pas toujours dans le bon sens.

Contrairement à ce que dit Philinte dans sa réplique à Lisette dans *Le Glorieux*, la critique n'est pas aisée. On le voit bien à la façon ridicule dont elle est souvent faite. Cet aspect n'avait pas échappé à Albert Camus : « Trois ans pour faire un livre, cinq lignes pour le ridiculiser... et des citations fausses. »

La revanche des ratés

« Critiquer pour abaisser autrui a toujours été le fait des médiocres. Ils croient par là s'élever eux-mêmes », accuse Lacaze-Duthiers¹. C'est aussi l'opinion qu'exprimait Lamartine, disant que « la critique est la puissance des impuissants ».

Là se trouve la raison d'être de la critique. Elle est la providence des illettrés, des vaniteux et des ratés. C'est le moyen, pour ces derniers, de se venger de leur ratage. Céline, que la critique n'a guère épargné (pour maintes raisons d'ailleurs), leur règle leur compte : « Les critiques, ils sont bien trop vaniteux pour parler d'autre chose que de leur magnifique soi-même. C'est un spectacle de grande lâcheté que de les voir, ces écœurants, profiter de votre pauvre ouvrage pour se faire reluire ! Les torves fumiers ! »²

Rien n'est plus vil et méprisable que de dénigrer une œuvre et de ternir une réputation par esprit de revanche ou par basse jalousie. Lorsque la critique s'exerce par esprit chicanier, elle n'est pas plus excusable. Tel le personnage de Damis, dans *Le Misanthrope*, qui « veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit et pense que louer n'est pas d'un bel esprit, que c'est être savant que trouver à redire ».

La critique dans l'âge critique

Mais, peu à peu, tout change. A la critique malveillante qui éreinte succède la critique servile qui encense. Celle qui passe du tout fiel au tout miel. De plus en plus alliée à la publicité, elle se soumet à ses exigences. Elle n'est plus autre chose qu'un texte publicitaire, un compte rendu élogieux dicté par l'intérêt du journal auquel le rédacteur est lié. Ce qui vaut à l'auteur quantité de petits privilèges accessoires tels que voyages de presse, invitations à des émissions de

télévision, etc. Ainsi, l'agent de diffusion qu'est devenu le critique assure le succès de vente espéré par l'éditeur. Cet aspect mercantile de la critique n'échappait pas à la dent dure de Paul Léautaud, qui persiflait : « Prenez, par exemple, les articles de critique littéraire, même les simples échos sur les livres que quelques-uns se plaisent à insérer. Pas un auteur qui n'ait du talent, qui ne soit un grand écrivain. On y pousse même quelquefois l'amour de la littérature jusqu'à faire écrire l'article par l'intéressé lui-même. Cela fait gagner du temps, et le temps, c'est de l'argent, comme on dit. De cette façon, tout le monde est content. »³

C'est désormais le culte du chiffre et du profit qui prédomine. La critique, ayant connu son âge critique, est devenue le maillon obligatoire d'une chaîne industrielle soumise à des impératifs de marché et à l'actualité.

Pour avoir changé d'aspect, cette critique-là n'en est que plus critiquable.

Rôle de la critique

« J'ai souvent dit, affirme Emile Faguet⁴, qu'un critique est un homme qui sert à nous faire lire un auteur à certain point de vue et dans certaines dispositions d'esprit qu'il nous donne [...] Ce point de vue où le critique m'aura mis, c'est le sien ; cette disposition d'esprit où il m'aura mis, c'est la sienne. De sorte que lire le critique avant l'auteur, c'est s'empêcher de comprendre l'auteur soi-même ; c'est me forcer à ne l'entendre que d'une oreille préparée et presque formée par un autre. »

A ceux qui prétendent que le rôle du critique est de mâcher la besogne des lecteurs éventuels en leur indiquant les livres qu'ils doivent lire, Sacha Guitry rétorque : « Il les dispense de les lire, en lui donnant pourtant le besoin d'en parler. »⁵

Pourquoi, après tout, ne serait-ce pas là le rôle d'un auteur dramatique d'indiquer quel est le rôle à attribuer à la critique ?

La critique doit permettre au lecteur de se former un

jugement sur l'ouvrage présenté. Son rôle est de susciter la réflexion et non de l'imposer.

Le sens critique, qui est la marque même de la raison, doit se manifester, en un temps de bas mercantilisme, surtout contre la bêtise régnante et les préjugés de masse. Pour conclure, disons que pour faire la critique d'un livre il faut d'abord et surtout le lire attentivement. Ce que la plupart des critiques ne font pas, se contentant de le survoler hâtivement, quand ils ne se bornent pas à se référer tout simplement à la quatrième de couverture. Une critique ne vaut qu'à la condition d'être étayée par des connaissances étendues, un goût sûr et une absolue sincérité, exempte de parti pris.

André Panchaud

¹ Gérard de Lacaze-Duthiers : *Le chemin de l'amitié*, Ed. Pierre Clairac, Paris, 1948.

² L.-F. Céline : *Bagatelles pour un massacre*, Ed. Denoël, 1937.

³ *Œuvres*, Mercure de France, 1986.

⁴ *L'art de lire*, Hachette & Cie, 1912.

⁵ *Toutes réflexions faites*, Ed. de l'Elan, Paris, 1946.



**La critique est la puissance
des impuissants.**

Alphonse de Lamartine

FRANGLAIS,

quand tu nous tiens!

IDIOME

L'hebdomadaire *Migros Magazine* du 4 août 2014 (n° 32) a consacré deux pages à l'anglicisme *mobbing*. L'auteur se demande s'il est possible d'en donner une définition. Il relève que, dans sa brochure *Mobbing et autres formes de harcèlement*, le Secrétariat d'État à l'économie affirme qu'à ce jour, il n'existe aucune définition communément reconnue sur le plan international de cet anglicisme. Et de citer les travaux du psychologue Heinz Leymann pour qui ce terme désigne « un ensemble d'agissements dans le monde du travail, qui soumettent les individus à un harcèlement, dans le but de les détruire et de les pousser peu à peu en dehors de l'entreprise ». Il note cependant que l'on ne saurait réduire la finalité d'exclusion à la perte de l'emploi, la victime pouvant aussi être mise sur une voie de garage.

Cet hebdomadaire ajoute que la définition de Gabriella Wennubst dans son ouvrage *Le harcèlement en entreprise : victoire ou défaite de l'entreprise* (Éd. Eyrolles) a été retenue comme référence dans une affaire criminelle jugée au Québec : « Par *mobbing*, on entend une répétition d'actes hostiles (harcèlement) par un ou des auteurs tendant à isoler, marginaliser, éloigner ou exclure la victime d'un cercle de relations données, voire à la neutraliser. »

L'article cité traite aussi des assauts que les membres de la direction peuvent subir de la part de leurs subordonnés. « Baptisé *harcèlement ascendant*, le phénomène commence à faire parler de lui. »

Nous avons déjà eu l'occasion de traiter de l'anglicisme « *mobbing* » dans un article intitulé *La lutte contre les anglicismes continue*, publié dans le numéro 181 de la revue *Défense de la langue française* (juillet-août-septembre 1996,

pp. 12 et 13). Nous relevons que le verbe « to mob » signifie molester, attaquer, malmener, et qu'au lieu de « mobbing », que la plupart des gens ne comprennent pas, l'on peut utiliser les mots **tourment, persécution, importunité** ou encore, comme l'indique Alfred Gilder, dans son dictionnaire français-français, **harcèlement psychologique** ou **moral**.

On le voit, l'emploi de cet anglicisme ne répond pas à une nécessité absolue.

Étienne Bourgnon

TOUT DÉPEND DU POINT DE VUE !



syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

RETROUVAILLES

en terre jurassienne

J'ai connu Hélène alors que je travaillais au journal *Le Démocrate* à Delémont (aujourd'hui *Le Quotidien jurassien*). Je n'étais à l'époque qu'un jeune typographe (1988), mais elle, elle « baignait dans la casse » depuis toute petite. Parcours d'une Jurassienne qui trempe dans l'art.

Bonjour Hélène, j'ai grand plaisir à te revoir! On se retrouve aujourd'hui au Musée jurassien des arts à Moutier. Pourquoi ici, alors que tu habites à Movelier, dans le Jura ?

Tout simplement parce que je suis présidente du Club jurassien des arts, et que c'est ici que je tiens séance. Et puis, Moutier a une valeur sentimentale à mes yeux ; j'y ai fait mes écoles et mon apprentissage de typographe.

Qu'est-ce qui t'a amenée à la correction ?

Après quelques pérégrinations dans les imprimeries jurassiennes, c'est une suite logique qui s'est imposée. Alors que je travaillais au *Démocrate*, j'effectuais des remplacements à la correction ; c'est là que j'ai remarqué mes lacunes en français et que j'ai décidé d'obtenir mon diplôme. Comme j'ai toujours été passionnée pas le français et la littérature, je n'ai pas dû me forcer.

Tu es depuis quelques années à la retraite, mais qu'est-ce qui était important pour toi dans ton travail ?

Pour cette question, je vais parler en tant que typographe ; c'était la réalisation des beaux livres, des livres artistiques. J'ai eu la chance de pouvoir exercer dans l'imprimerie familiale, où mon père m'a enseigné cette passion des beaux livres.

Y a-t-il un artiste, une œuvre qui t'a bouleversée ?

Depuis mon enfance, j'ai toujours eu contact avec des artistes (*ndlr: elle en a même épousé un*). Mon père invitait

Hélène Boegli,
en toute simplicité.



fréquemment des artistes à la table familiale, et nous passons des soirées entières à refaire le monde. Coghuf, Jean-François Comment, Gérard Bregnard, Rémy Zaugg ou Hughes Richard, pour ne citer qu'eux, sont passés par là... Mais je n'ai pas de prédilection. Il y a bien de temps à autre des œuvres qui m'impressionnent, c'est le cas des tableaux du peintre belge James Ensor.

Mais j'ai l'impression que tu lis beaucoup ?

Effectivement, je lis pas mal. J'ai actuellement un penchant pour les auteurs qui viennent « du Nord » ; j'ai lu dernièrement deux romans de Jussi Adler Olsen, *Profanation* et *Miséricorde*, ainsi qu'un roman de Jonathan Franzen – *La vingt-septième ville*, un texte bien trop long pour moi. Mais j'ai beaucoup apprécié le roman de l'Italien Stefano Benni, *Le bar sous la mer*, histoire très drôle et surréaliste publiée en 1987, et j'ai vraiment trouvé magnifique le roman d'Atiq Rahimi, *Syngué sabour-pierre de patience*, qui a reçu le Prix Goncourt en 2008.

As-tu d'autres passions ?

Pas vraiment, je suis plutôt famille. Je me suis longtemps occupée de mes deux garçons, et maintenant de mon artiste de mari. Je bricole parfois, mais je suis une bricoleuse velléitaire ! Seule la lecture est une véritable passion.

Deux mots pour te décrire ?

Je n'aime pas me donner des adjectifs. Je suis une personne simple. *(Je reconnais bien là Hélène, tout en réserve!)*

Où as-tu fait ton voyage le plus intéressant ?

En 1989, grâce à un échange entre peintres suisses et russes auquel mon mari, le peintre Seeberg, a participé, j'ai pu découvrir ce qui était encore à l'époque l'URSS. Nous logions chez l'habitant à Kalouga¹. Contrairement à ce qu'on pense, les Russes sont des gens agréables et chaleureux. J'ai encore le souvenir d'une petite histoire amusante : un de mes hôtes essayait toujours de m'éviter, ne me parlait pas. Intriguée, j'ai cherché la raison de ce comportement ; on lui avait dit que j'étais journaliste (certainement une mauvaise traduction, vu que je travaillais seulement comme typo dans un journal) et comme il travaillait dans un sous-marin, il avait peur que je sois une espionne et que je lui soutire des informations. Rassuré après correction de l'intitulé de mon métier, il est devenu tout à fait charmant.

Quelles valeurs aimerais-tu transmettre ?

La gentillesse et le respect. Aujourd'hui, les gens sont devenus intolérants, agressifs. Même les artistes. Je ne retrouve plus chez eux cet esprit de convivialité, de partage d'antan. Bouffés par la concurrence, ils sont devenus individuels, médisants. A mon avis, ils devraient être au-dessus de ça, non ? *(ndlr: En tant qu'artiste, je suis tout à fait d'accord avec toi Hélène, je ressens la même chose.)*

Quelles sont tes fonctions en tant que présidente du Club jurassien des arts ?

Je participe avec le comité du club à la sélection des artistes qui feront partie de la Cantonale Berne Jura, une exposition collective qui réunit, entre autres, la peinture, la sculpture, les installations, la photographie, etc. Nous recevons environ quatre cents dossiers chaque année, et nous devons choisir trente-cinq artistes. Je prépare également des sorties culturelles pour les membres du club, et cette année, pour la première fois, nous organisons MOUT'art, le dernier-né des marchés de l'art. Cette manifestation aura lieu les 6 et 7 juin 2015 au Musée jurassien des arts.

Je sais, pour en avoir lu, que tu écris aussi des articles...

J'ai rédigé quelques éditos et articles dans la revue *L'Hôtâ*², organe de l'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien. L'ASPRU veille à la conservation de la culture traditionnelle et populaire, dont les différentes formes comprennent la langue, la littérature, la musique, la danse, la mythologie, les rites, l'architecture, les arts, l'artisanat, les jeux et les coutumes. Pour finir, et pour tout te dire, je suis aussi membre du comité de la Société jurassienne d'émulation (SJE), section de Delémont.

Dans le même sujet, aurais-tu une suggestion pour le *Trait d'Union* ?

Pas spécialement, mais j'apprécierais une rubrique dans le genre « Rappels de grammaire ».

Des projets d'avenir ?

Je suis en train de rénover la maison de mon grand-père maternel. C'est une habitation sise à Moutier qui date de 1895. C'est un travail de longue haleine, très dur... voilà pour l'avenir, le temps est compté !

Y-a-t-il une question que je ne t'ai pas posée et que j'aurais dû te poser ?

Non, je ne vois pas que dire pour compléter. Il me semble déjà que j'en ai trop dit !

Merci à Hélène Boegli-Robert pour m'avoir reçu, pour sa patience et sa gentillesse.

Propos recueillis pas S. Richard

¹ Ville de Russie centrale et capitale de l'oblast de Kalouga.

² La maison, le foyer en patois d'Ajoie.

James Ensor est un peintre inclassable, dont le style s'incarne dans ses tableaux de masques transfigurant les visages et la réalité, comme dans La Mort et les Masques (1897), le tableau présenté ci-contre.



BILLET DU TRÉSORIER

**Un bulletin de
versement est joint
pour le paiement
des cotisations!**

La situation financière de notre association est restée stable en 2014, mais nous n'avons toujours pas pu retrouver des chiffres noirs pour cet exercice, puisqu'il faut enregistrer une perte de 1010 fr. 15. Nous avons recruté six nouveaux membres en 2014 (dont trois sympathisants) et enregistré les démissions de quatre membres (dont trois sympathisants). Nous vous signalons que les Editions AST ont pris en charge tous les coûts du site internet largement utilisé pour les commandes du *Guide du typographe*.

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer un subside durable annuel de 1000 francs offert par la CMID, coopérative d'entraide des employés de l'imprimerie de Lausanne, pour compenser les pertes de l'impression du *TU*, assurant ainsi sa pérennité.

Vous trouverez ci-joint un bulletin de versement pour le paiement des cotisations pour 2015 :

- membres actifs	Fr. 60.-
- membres sympathisants	Fr. 35.-
- membres Arci + AST	Fr. 35.-
- membres retraités (non honoraires)	Fr. 25.-
- membres honoraires	cotisation libre à bien plaire

Nous vous remercions de bien vouloir vous acquitter de cette cotisation dans le délai statutaire du 31 mai 2015.

Votre comité essaie d'améliorer les comptes en contrôlant systématiquement les dépenses, puisque les recettes sont en baisse. Les démarches entreprises n'ont pas permis de trouver de nouveaux annonceurs pour le *TU*.

Michel Pitton, trésorier

LES COMPTES

ARCI

Comptes d'exploitation 2014-2013 et budget 2015

<i>Rubrique</i>	<i>Comptes 2014</i>	<i>Comptes 2013</i>	<i>Budget 2015</i>
Cotisations	8 054.50	8 163.50	8 200.00
Publicité TU	600.00	600.00	600.00
Intérêts de l'exercice	7.95	13.80	55.00
Recettes diverses (CMID)	1 000.00	1 000.00	1 000.00
Total recettes	9 662.45	9 777.30	9 855.00
Assemblée générale	1 215.00	909.30	800.00
Impression TU	5 908.50	4 938.00	5 000.00
Expédition TU	1 756.95	1 929.35	1 800.00
Village du livre	300.00	385.80	340.00
Frais administratifs / imprimés	-	377.00	300.00
Frais de comité	848.50	651.90	400.00
Vérification des comptes	298.40	370.00	200.00
Cadeaux membres honoraires	68.00	87.00	100.00
Frais postaux (hors TU)	20.00	27.00	-
Frais généraux	36.75	55.45	100.00
Frais CCP et banque	220.50	201.80	180.00
Total dépenses	10 672.60	9 932.60	9 220.00
Perte d'exercice	1 010.15	155.30	0.00

Comptes de résultats 2014

Dépenses	10 672.60
Recettes	9 662.45
Perte de l'exercice	1 010.15

Bilan au 31 décembre 2014

<i>Actifs</i>		<i>Passifs</i>	
Caisse	71.60	Capital au 31.12.2014	13 225.75
Compte chèque postal	1 824.90	Déficit 2014	1 010.15
UBS	10 319.10		
	12 215.60		12 215.60

LES MEMBRES DE A À Z

Selon décision du comité, nous ne publions plus la liste des sympathisants ni aucune adresse.

Membres actifs

Abbet Véronique	Chevalley Marie	Fournier Roger
Abd-Rabbo Cécile	Choffat Francis	Frings Bernard
Alborghetti André	Christe Joseph	Füllemann Muriel
Augiey Marc	Clerc Jacques	G agnaux Victor
Aviolat Isabelle	Collet Simone	Gendre Frédéric
B acuzzi Donald	Corthésy Gaston	Glanzmann Jacques
Baillod Lise	Couchevin Renée-Claire	Gobalet Elisabeth
Balzer Albert	Couteau Caroline	Graber Béatrice
Baudat André	Crittin Gabrielle	Grand Jean-Samuel
Beausire Pierre	D afflon Bernadette	Grandjean Corinne
Benz Bruno	Dagon Jean-Renaud	Grun Albert
Berguerand Paulette	Darbellay Claude	H enneberger Charles
Bernasconi Roger	De Munari Roberto	Hertig Michèle
Bigler Yvan	Déchaney Bernard	Honegger Chloé
Biollay Charles	Déglon Serge	Huguenin Noël
Bloesch Olivier	Demierre Chantal	J accoud Michel
Bochud Georges	Devaux Maurice	Jacquier Alexandre
Boegli Hélène	Diener Eric	Jaques Vincent
Bonny Chantal	Dolivo Sonia	Jeanbourquin Gervais
Boo Rémy	Donzallaz Michel	Jeandupeux Sylvie
Bouchard Jean-François	Droz Christiane	Joliat Marcel
Bovey Rémy	Dugerdil Roger	Jolidon Etienne
Brandt Colette	Duriaux Eliane	Joly Raymond
Brochellaz Daniel	Duruz Michel	Joudié Fairouz
Bucheli Barbara	F agnoni René	K neuss Bruna
C arron Bernard	Fallet Josette	Krebs Carole
Charrière Pierre-André	Favre Daniel	Kohler Michel
Chatelain Roger	Fournier Francis	L ambert Georges

Lathion André
Léglise Véronique
Leroy Anne
Liardon Robert
Loye Paul-André
Lüthi Pierre
Magnenat Patrick
Marquis Jean-François
Martin Marcel
Maternini Guido
Mohn Claire
Monnard Armand
Monnard Jean-Luc
Monnier Claire
Morisod Jean-Daniel
Mustad Christina
Mützenber Jean-Charles
Mützenber Jean-Daniel
Nickel Hermann
Niggeler Henri
Niquille Francis-Antoine
Odiet Marcel
Othenin-Girard Michel
Panchaud André

Membres d'honneur

Roger Chatelain
† Germaine Vaucher

Membres honoraires

1971
Roger Wannaz
1973
Jacques Glanzmann
1974
Pierre Beausire
1975
Gaston Corthésy

Passaplan Charly
Payot Alexia
Philippe Jean-Jacques
Philipps Patricia
Pidoux Daniel
Piller Marie-Françoise
Pitton Blaise Michel
Pochon Fabienne
Porchet Bernard
Pamel Edwin
Remion Bernard
Rey Gilbert
Reymond Michel
Richard Steve
Rihs Sonia
Rochat Gisèle
Rossel Bernard
Rossier Catherine
Röthlisberger Michel
Roulet Claude Alain
Schapfl Waldemar
Schindelholz Eric
Schneller Richard
Schorer Anne

Charly Passaplan
Bernard Porchet
1978
Georges Lambert
1981
Bernard Déchanaz
1982
† René Lelarge

Schwerzmann Roger-Claude
Shabbir Ruth
Siegrist Jean-Claude
Silberer Claire
Spichiger Michel
Stalder Danièle
Stauber Thérèse
Stauffer Michel
Talleri Véronique
Tirefort Christian
Unger Maeva
Vallat Catherine
Vallotton François
Verduci Antonino
Viredaz Michel
Wannaz Roger
Weidmann Julie
Werder Michael
Werren Jacqueline
Wollner François
Zahnd Jackie
Zurcher Marc

1984
Roger Chatelain
1985
Roger Bernasconi
Charles Henneberger
Noël Huguenin
Armand Monnard
Roger-Claude Schwerzmann

1987

Jean-François Bouchard

Daniel Pidoux

Eric Schindelholz

Michel Spichiger

1989

Maurice Flück

1991

Jacques Clerc

1992

Claude Alain Roulet

1993

Michel Röthlisberger

1994

Donald Bacuzzi

1998

Albert Balzer

Christiane Droz

1999

Georges Bochud

Michel Jaccoud

2000

Gilbert Rey

2001

Serge Déglon

Marcel Kaehr

Pierre Lüthi

2002

Etienne Jolidon

Jackie Zahnd

2004

Lise Baillod

Joseph Christe

Marcel Joliat

† Germaine Vaucher

2006

Yvan Bigler

Olivier Bloesch

Colette Brandt

Marie Chevalley

† Eric Corpataux

Maurice Devaux

Michel Donzallaz

† Claude-Henri Favre

Michèle Hertig

Guido Maternini

Jean-Jacques Philippe

Edwin Ramel

Gisèle Rochat

Jean-Claude Siegrist

Antonino Verduci

Michel Viredaz

Michael Werder

Marc Zurcher

2007

Chantal Demierre

Michel Duruz

Raymond Joly

Bernard Mauron

Michel Othenin-Girard

Bernard Rossel

Thérèse Stauber

2008

André Alborghetti

Bruna Kneuss

André Panchaud

Claire Silberer

2009

Rémy Boo

Bernadette Dafflon

Francis Fournier

Elisabeth Gobalet

2010

Bernard Carron

Roberto De Munari

Anne Leroy

Jean-Luc Monnard

Hermann Nickel

Blaise Michel Pitton

Waldemar Schapfl

2011

Catherine Vallat

2012

Marie-Claire Büchel

Gervais Jeanbourquin

André Lathion

Marcel Odiet

Christian Tirefort

2013

Marcel Martin

2014

Charles Biollay

Hélène Boegli

Simone Collet

2015

Lise-Marie Eugster

Jean-Daniel Morisod

Jean-Charles Mützenberg

Marie-Françoise Piller

MOTS CROISÉS

ZEN

Par Victor Gagnaux

Jouez et gagnez un exemplaire de la revue *Hémisphères*!

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédacteur.

Horizontal

1. Couleur qui se vit dans la Royal Navy (2 mots). **2.** Rumeur en chœur – Indique en musique. **3.** On y marche à l'ombre – Ote aspérités. **4.** Poséidon planta son trident dedans – Joyeusement donnent la trique à Dominique. **5.** Lanthanide de Suède. **6.** Entame la gamme – Epure le sang d'insuffisant. **7.** Demandées de gré ou de force aux immigrés. **8.** Loi pour Chinois – Fin de compte à rebours à Edimbourg. **9.** Os qui bosse dans le bras – Banque qui avait un secret. **10.** Assez embarrassé – François, Pie et les autres.

Vertical

1. Fliqua avant Bouteflika. **2.** Use le cycliste dans le Vaucluse. **3.** Fasse l'âne de la queue – Neige qui la vie abrège. **4.** Voiblet en est un valet – Faite par un parfait. **5.** Coupe la poire en deux – Iront comme des poltrons. **6.** Fixât fissa – Petit Suisse. **7.** Dix grandes coupes pour cette troupe – Le fond pour qui boit comme un trou. **8.** Où l'on sèche les pêches. **9.** Très capé à l'ATP – Fervents de ce qui est dans le vent. **10.** Parce que son vin le vaut bien en Lavaux – Tristes antisémites.

Solution du N° 202

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2								■		
3					■					
4				■						
5							■		■	
6			■							
7										
8		■				■				■
9		■					■			
10								■		

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	P	L	A	T	O	N	I	Q	U	E
2	O	U	R	A	N	O	S	■	T	G
3	M	P	E	N	Z	A	■	A	■	R
4	P	A	N	■	E	H	O	N	T	E
5	O	N	I	T	■	■	G	I	E	N
6	M	A	C	H	I	N	I	S	T	E
7	G	R	O	I	N	■	■	E	E	E
8	I	■	L	E	N	I	N	E	■	S
9	R	U	E	R	E	N	T	■	O	■
10	L	I	S	S	E	N	T	■	F	N

**Salon du livre
et de la presse**

Du 29 avril au 3 mai 2015,
Palexpo, Genève
www.salondulivre.ch

Fête du livre

Du 28 au 30 août 2015,
Saint-Pierre-de-Clages
www.village-du-livre.ch

**Journée romande
de la typographie**

Samedi 3 octobre 2015, Nyon



Rallye

Samedi 13 juin 2015

**Apéritif
de fin d'année**

Samedi 28 novembre 2015,
Musée Encre & Plomb,
Chavannes-près-Renens

La prochaine

**assemblée
générale
de l'Arci**

aura lieu à

**Romont
le samedi
2 mai 2015**



L'entrée du château.

© Joseph Christe

Nous vous attendons nombreux
dans le chef-lieu du district de la Glâne.

**Une magnifique loterie
sera organisée à cette occasion.**



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 204 le 23 juin 2015.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 204/2-2015

Lundi 25 mai 2015

N° 206/4-2015

Lundi 23 novembre 2015

N° 205/3-2015

Lundi 24 août 2015

N° 207/1-2016

Lundi 22 février 2016

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

Anker Hodler Vallotton...



Chefs-d'œuvre de la Fondation, pour l'art, la culture et l'histoire
En collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Berne

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

Du 5 décembre 2014 au 14 juin 2015
Tous les jours de 10 h à 18 h